

# BERLIN<sup>2.0</sup>

Alberto Madrigal et Mathilde Ramadier



Futuropolis



# BERLIN<sup>2.0</sup>

Un récit de Mathilde Ramadier  
Dessin et couleur de Alberto Madrigal

2.0

# PAR FÊTE A C

Par Clément Bénech

Qu'est-ce que le réel, sinon ce qui vient gâcher la fête ? Margot, qui atterrit à Berlin avec sa boule à facettes dans les bagages – pas commun, reconnaissons-le – sent, à peine arrivée, que cette ville aux allures d'Eldorado recèle un risque : celui de refuser « le cruel principe de réalité ». Cette future doctorante en philosophie, qui suffoquait à Paris, s'est exilée dans la capitale allemande avec des images plein la tête. Il ne lui faudra pas gratter bien longtemps sous la surface pour démêler le vrai et le faux ; et c'est peu dire que le retour à la réalité est difficile. Quand Margot débarque, elle doit décaper la ville d'une épaisse couche de mythe (laisser cicatriser avant emploi). Un Berlinois, doctorant en sociologie, lui demande de répéter le mot « Osis », terme utilisé pour désigner les Allemands de l'Est : il faut réviser ses fiches et ses certitudes.

Le philosophe Clément Rosset, dans *Le Principe de cruauté*, distingue deux types de philosophes : les *philosophes-guérisseurs* (« compatissants et inefficaces ») et les *philosophes-médecins* (« efficaces et impitoyables »). Cet album de Mathilde Ramadier et Alberto Madrigal relève du deuxième groupe. Leur vaccin pique le bras mais tonifie son homme, et c'est garanti à vie. Le ton équanime de cette héroïne possède la vertu du dégrisement. Débarrassée de ses oripeaux, la ville devient l'objet d'une vraie tendresse : l'œil acéré de la narratrice ne rate rien des petites différences entre Paris et Berlin, rivales d'influence comme d'architecture depuis plusieurs siècles. Notre Frances Ha va de déconvenue en déconvenue. Si elle

a trouvé facilement un appartement, le reste ne suit pas. Les choses ne sont pas aussi claires que nous le croyions de ce côté-là du Rhin. Certes, Berlin est l'endroit où il faut être, et les Français que Margot rencontre le lui confirment volontiers. Mais à quel prix ? Elle découvre les Minijobs, cette belle invention qui autorise un employeur à payer ses salariés au lance-pierre, sans aucune couverture sociale.

Son sens du détail donne tout son sel à cette épopée moderne, et le dessin d'Alberto Madrigal fournit un aperçu saisissant de l'ampleur et de la singularité de cette capitale. Contrairement à Paris et son périphérique, qui impose un dedans et un dehors comme les parois d'une cellule, Berlin se démultiplie tant et si bien qu'il semble impossible de distinguer ce qui lui appartient de ce qui n'est déjà plus elle.

Il y a une mythologie du guide de voyage, qui a contaminé tous les discours sur les villes : le guide de voyage, en effet, postule toujours une ville absolue, forcément insulaire, à nulle autre pareille – dotée d'une âme, également, dans le manteau de laquelle il conviendrait de s'envelopper. Il n'y a qu'à y poser un pied pour que son fumet vous enivre. Corollaire : l'individu qui s'y aventure se dissout dans la masse aussi sûrement qu'une goutte d'eau dans une boîte de Petri. Hélas, Berlin n'est pas Disneyland, on ne peut pas s'y laisser couler, comme une bille irresponsable dans un entrelacs de tuyaux. Margot en fait l'expérience. Cet espace, cette ampleur, c'est sans doute

ce qui manquait à mon propre roman, situé dans cette ville, sorti en 2015 (*Lève-toi et charme*, Flammarion). On ne peut pas tout faire avec les mots seuls. Si je le mentionne, c'est parce qu'il fut à l'origine d'une rencontre : il se trouve que j'y racontais une péripétie (vécue par mon héros dans la start-up où il travaille) que Mathilde, à la lecture, avait eu l'impression troublante d'avoir déjà traversée elle-même : je lui avouai donc m'être inspiré d'un article sur Berlin publié quelque temps auparavant sur le site de Rue89. L'article retrouvé, je n'eus pas besoin de le lui envoyer – elle en était en fait l'auteure.

Il est très difficile de parler d'une ville, car on court toujours le risque d'empiler les faits qui semblent la distinguer (spécialités, monuments) au risque de passer à côté de ce qui n'appartient qu'à elle (si tant est que cette chose existe). La réussite de cet album est de chercher une réponse quelque part dans la zone entre ville rêvée et ville réelle. Un grand écart qui ne manque pas de saveur, et qui rend possible un amour pour ce lieu où il fait bon vivre, véritablement.

*Je dédie cette histoire à mes professeures d'allemand de Berlin,  
Susanne Noack et Barbara Osterhoff, à qui je dois beaucoup.*

*Merci à Phil, pour sa patience, pour l'accent tonique, le genre neutre et  
tous ces trucs que je n'intègre pas très bien, et, surtout, pour tout le reste.*

*Merci à Sébastien Gnaedig pour son aide et sa bonne humeur.*

Mathilde

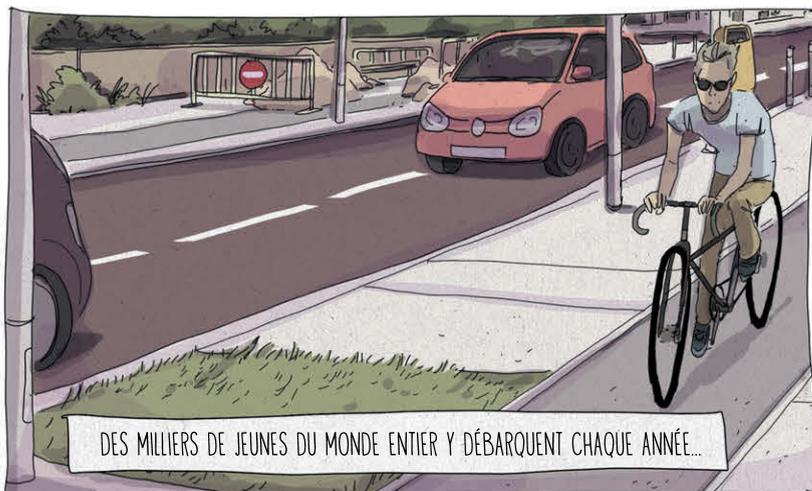
*Merci à Mathilde pour la liberté et Sébastien pour la confiance.*

*À Luisa, parce qu'elle me comprend.*

Alberto



BERLIN, PAUVRE MAIS SEXY.



DES MILLIERS DE JEUNES DU MONDE ENTIER Y DÉBARQUENT CHAQUE ANNÉE...



EN QUÊTE D'UNE QUALITÉ DE VIE MEILLEURE, À LA RECHERCHE D'UNE CERTAINE LENTEUR, DÉPOURVUE DE STRESS URBAIN. À LA CONQUÊTE D'UN MARCHÉ DU TRAVAIL PLUS MODERNE, PLUS PROMETTEUR, PLUS CRÉATIF...



DÉCOMPLEXÉE ET ATTRACTIVE, LA VILLE BOUILLONNE, ELLE QUI A SI BIEN SU RENAITRE DE SES CENDRES.



MAIS PARFOIS, ELLE NE DÉVOILE, SOUS SON IRRÉSISTIBLE APPEL À LA LIBERTÉ, QUE LE VERTIGE EN COURU PAR CEUX QUI REFUSENT LE CRUEL PRINCIPE DE RÉALITÉ.



BERLIN, C'EST LA LIBERTÉ,  
AU RISQUE DE LA RÉALITÉ.



UN DES SYMPTÔMES DU MAL  
DONT SOUFFRE L'EUROPE AUJOURD'HUI.



SEPTEMBRE 2011. À 23 ANS, JE QUITTAIS PARIS, OÙ J'ÉTOUFFAIS. LE LOYER ÉTAIT DEVENU TROP CHER, JE NE TROUVAIS PAS DE TRAVAIL. JE MANQUAIS DE PLACE ET DE TEMPS.



JE VOULAIS CHERCHER UN BOULOT À BERLIN, TOUT EN PRÉPARANT MON DOSSIER POUR UN FUTUR DOCTORAT EN PHILO.



UNE THÈSE SUR LA QUESTION DE LA LIBERTÉ FACE AU TEMPS...



JE BÉNÉFICIAIS D'UNE BOURSE D'UN ORGANISME FRANCO-ALLEMAND PENDANT QUELQUES MOIS. LES EXPÉRIENCES DANS LES AGENCES DE COMMUNICATION ET LES CENTRES D'ART QUI ÉTOFFAIENT MON CV ME DONNAIENT CONFIANCE EN L'AVENIR.



UN AMI LIBRAIRE D'HAMBOURG PROPOSA DE ME SOUS-LOUER UN GRAND DEUX PIÈCES, DANS LEQUEL NOUS SERIONS EN COLOCATION DE TEMPS EN TEMPS SEULEMENT, LORSQU'IL SERAIT DE PASSAGE À BERLIN POUR DES SALONS.



PARQUET ANCIEN ET 3M50 DE HAUTEUR SOUS PLAFOND. J'AI PU INSTALLER MA BOULE À FACETTES.



LES FENÊTRES ÉTAIENT DOUBLÉES ET SURMONTÉES PAR DES ARCADES. JEUS L'IMPRESSION D'HÉRITER D'UN CHÂTEAU PRUSSIE.



PAR CONTRE, DANS LA SALLE DE BAINS EN FORME DE COULOIR, IL FALLAIT QUASIMENT ENJAMBER LES TOILETTES POUR ACCÉDER À LA DOUCHE. C'EST SOUVENT COMME ÇA, CAR CES IMMEUBLES DATENT DU TEMPS DE LA PRUSSE ET À CETTE ÉPOQUE LES GENS N'AVAIENT PAS DE SALLE DE BAINS.



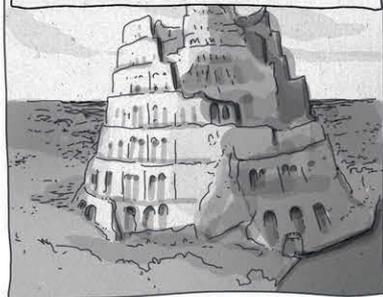
PEU APRÈS MON INSTALLATION, JE M'INSCRIVIS À UNE ÉCOLE D'ALLEMAND POUR LES ÉTRANGERS. MON NIVEAU ÉTAIT SUFFISANT POUR LIRE ET CONVERSER, MAIS JE VOULAIS ÊTRE COMPLÈTEMENT À L'AISE POUR MA RECHERCHE D'EMPLOI.



JE ME SUIS RETROUVÉE DANS UN COURS AVEC DEUX ESPAGNOLES, DEUX ITALIENS, UNE RUSSE, UNE BRÉSILIENNE, UNE CORÉENNE, UN THAÏLANDAIS, DEUX AUSTRALIENS ET UNE AMÉRICAINE. MOYENNE D'ÂGE 27 ANS. AMBIANCE FUN.



LORSQU'ON PARLAIT ALLEMAND TOUS ENSEMBLE, AVEC NOS ACCENTS DES QUATRE COINS DE LA PLANÈTE, ÇA RESSEMBLAIT PLUS À LA TOUR DE BABEL QU'À LA CAPITALE DE L'ALLEMAGNE.



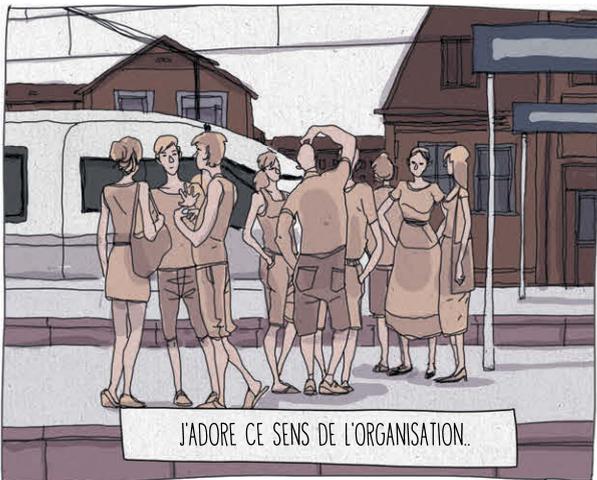
CEUX QUI ARRIVAIENT EN RETARD AU COURS DEVAIENT DÉPOSER UNE PIÈCE DE 50 CENTIMES DANS LA TIRELIRE DE LA PROF.



À LA FIN DU MOIS, ELLE FAISAIT LES COMPTES. AVEC L'ARGENT RÉCOLTÉ, ELLE ORGANISAIT UN VOYAGE.



C'EST AINSI QU'ON EST ALLÉS VISITER LUTHERSTADT WITTENBERG, LA VILLE DE LUTHER, À UNE CENTAINE DE KILOMÈTRES DE BERLIN.

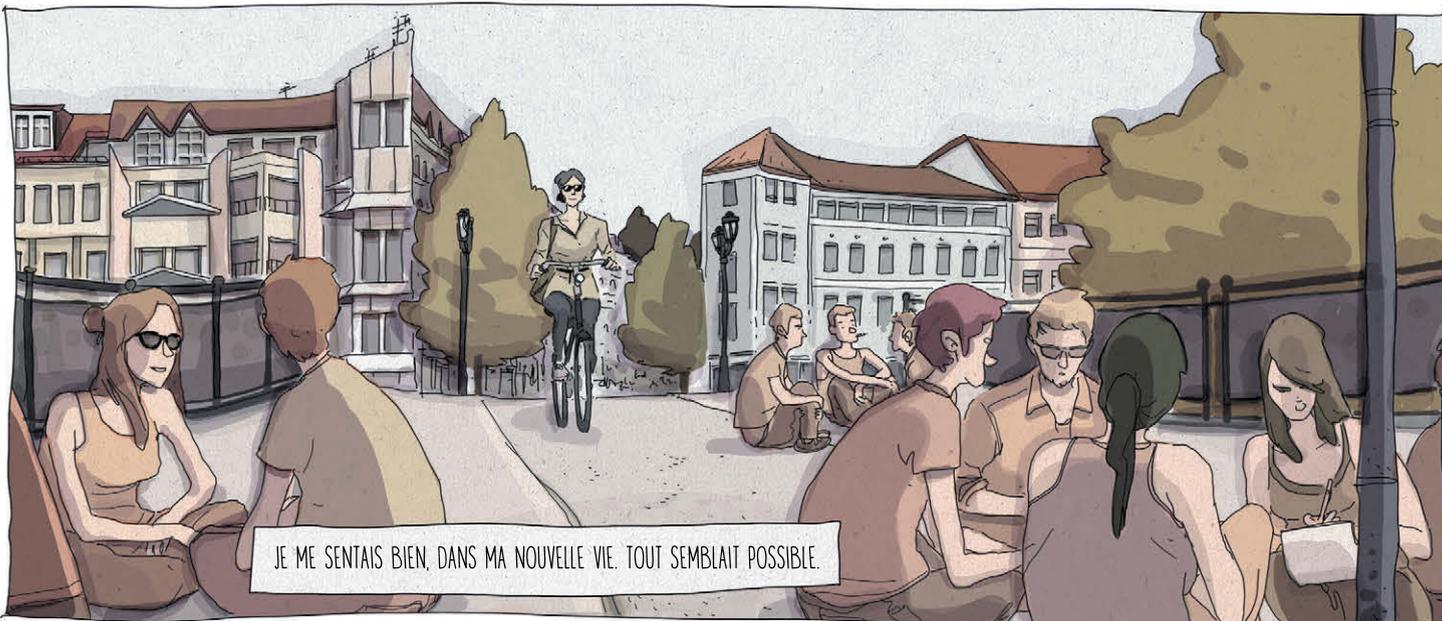


J'ADORE CE SENS DE L'ORGANISATION.



MAIS CES PETITES RÉJOISSANCES ÉTAIENT ENCORE LOIN DU FAMEUX MODÈLE ÉCONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE DE MERKEL, DONT ON NOUS RABÂCHAIT LES OREILLES DANS TOUTE L'EUROPE.





JE ME SENTAIS BIEN, DANS MA NOUVELLE VIE. TOUT SEMBLAIT POSSIBLE.



J'AVAIS DE LA PLACE, DU TEMPS,  
L'IMPRESSION D'AVOIR GAGNÉ EN QUALITÉ DE VIE.



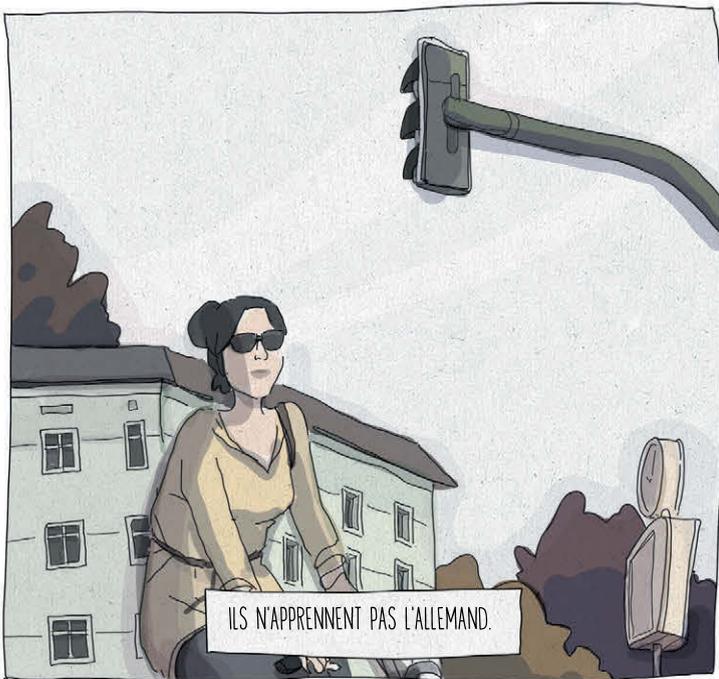
MON PAYS N'ÉTAIT PAS LOIN.



ET PUIS, IL Y A TELLEMENT DE FRANÇAIS À BERLIN..



ON PEUT Y VIVRE EN NE PARLANT QU'ANGLAIS,  
VOIRE EN NE PARLANT QUE FRANÇAIS, CAR UN BON  
NOMBRE D'ENTRE EUX NE S'INTÈGENT PAS VRAIMENT.



ILS N'APPRENNENT PAS L'ALLEMAND.



UN RELENT DE NOTRE PASSÉ COLONIAL ?



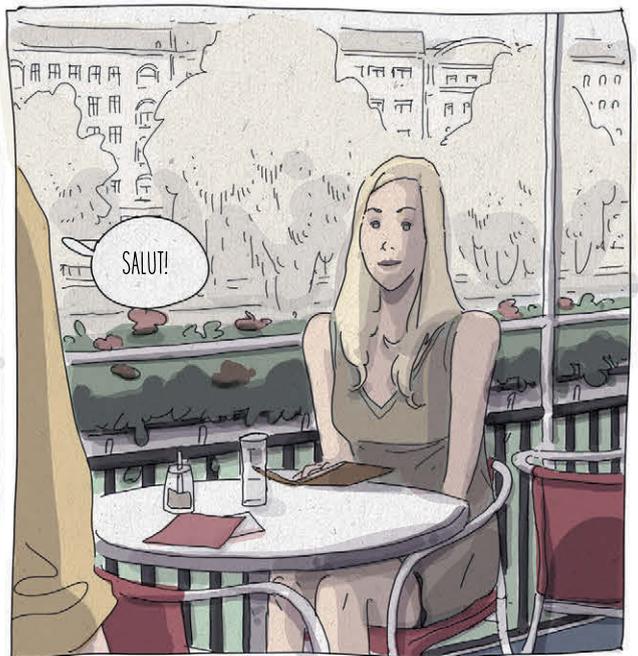
ON PEUT VIVRE COMME ÇA, C'EST VRAI...



HALLO!  
EIN BIER, BITTE !



MAIS AGIR AINSI, C'EST PARTICIPER  
ACTIVEMENT AU FLÉAU DE LA GENTRIFICATION,  
QUI TEND À UNIFORMISER LES MÉTROPOLIS.



SALUT!







QUAND JE ME  
PROJETTE AU PRINTEMPS PROCHAIN,  
J'ESPÈRE SURTOUT QUE J'AURAI  
UN BOULOT...



TE BILE PAS  
OUTRE MESURE... PENSE AUSSI  
À PROFITER...

TU  
FAIS QUOI  
DEMAIN ?



LE MATIN  
JE RÉPONDS À DES ANNONCES... ET PUIS  
DES POTES M'ONT INVITÉE À UN PIQUE-NIQUE  
AU GÖRLITZER PARK.

AH  
SYMPA!  
QUI ?



DES ILLUSTRATEURS  
QUE J'AI RENCONTRÉS AVANT-HIER  
LORS D'UN VERNISSAGE ORGANISÉ PAR UNE ASSOCIATION  
D'ARTISTES. ON A BIEN PARLÉ, J'AI TRÈS  
ENVIE DE LES REVOIR.

BIEN !



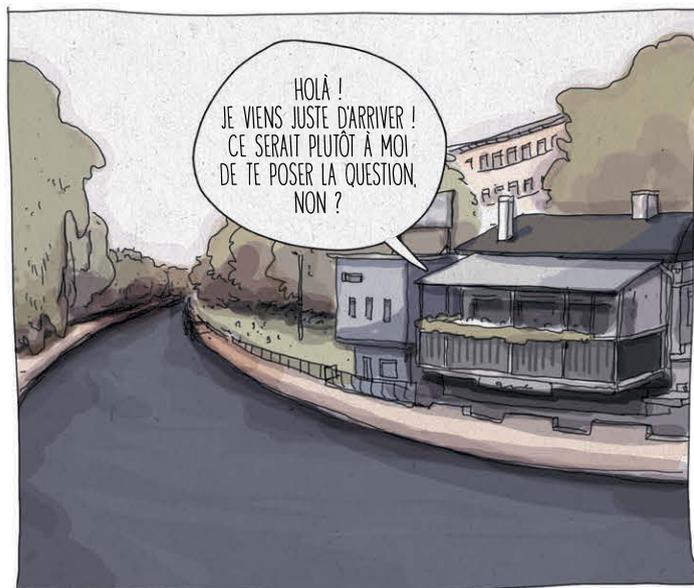
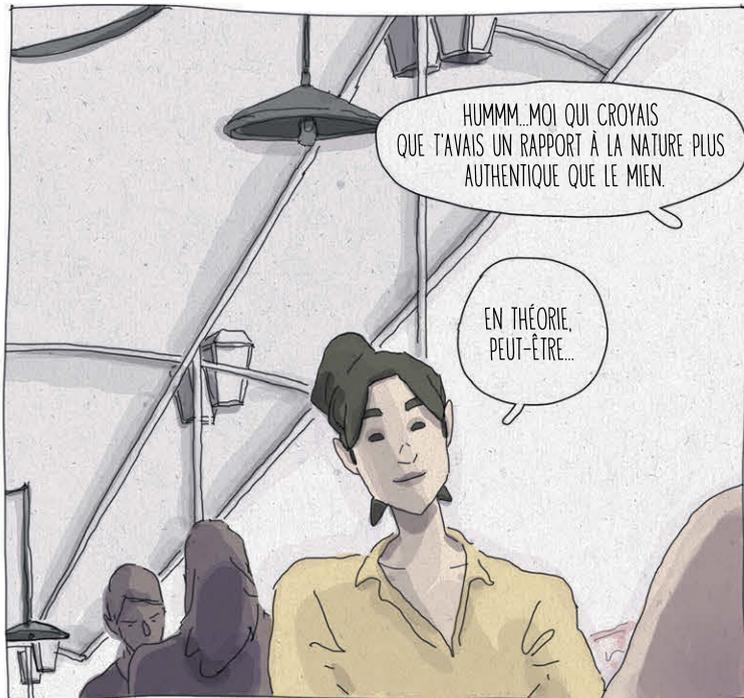
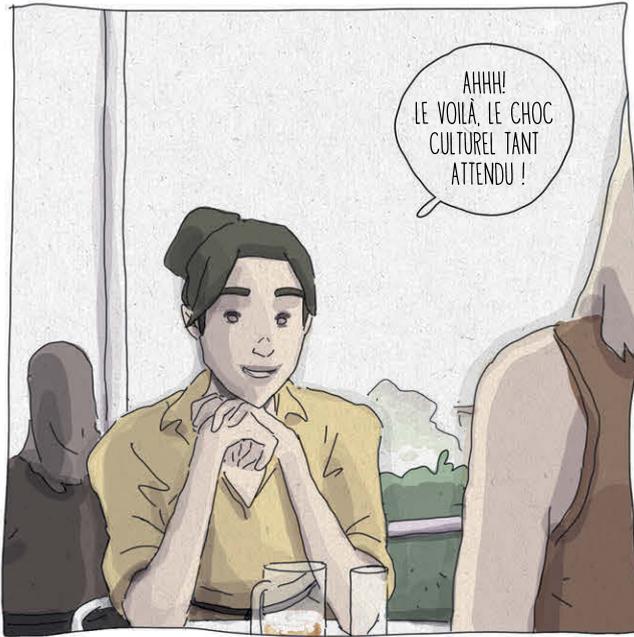
ET TOI,  
UN TRUC DE  
PRÉVU ?

OUAIS... MAIS JE  
NE SAIS PAS ENCORE SI JE VAIS  
DONNER SUITE... J'AI DES AMIS QUI VEULENT  
LOUER UNE VOITURE POUR ALLER CAMPER  
AU BORD D'UN LAC TOUT  
LE WEEKEND.



AHHH! J'AI VU SUR LA CARTE QU'IL Y A PLEIN DE LACS  
DANS LES ENVIRONS. ON LES VOIT MÊME DE L'AVION.

OUI, MAIS DEMAIN  
SOIR IL VA FAIRE PLUTÔT FRAIS EN FAIT, AU BORD  
DE L'EAU. ET MOI, LE CAMPING EN BIRKENSTOCK À FAIRE  
GRILLER DES SAUCISSES PAR 15 DEGRÉS AU MILIEU DES  
MOUSTIQUES : BOF.







UN TYPE DE MON QUARTIER SE BALADE COMME ÇA, AVEC DU FUNK À FOND.

TU ES DÉJÀ ALLÉE AU MAUERPARK\* LE DIMANCHE ? ILS ORGANISENT UN KARAOKE GÉANT, ÇA DEVRAIT TE PLAIRE !



OH NON... TU ME PRENDS POUR UNE TOURISTE OU QUOI ?!

MAIS NON, MAIS NON... TU ES DES NÔTRES !



NON MERCI !



COMMENT ÇA, T'AIMES PAS LES BANANES ?



EUH OUI... C'EST LE SEUL FRUIT QUE JE N'AIME PAS, À VRAI DIRE... MAIS C'EST PAS GRAVE, HEIN !



AH AH ! NOUS, LA PREMIÈRE FOIS QU'ON EN A MANGÉ UNE, ON AVAIT 12 ANS. ET ON A ADORÉ.



C'EST VRAI... JE... JE ME RENDAIS PAS COMPTE.

(\* UN PARC DE PRENZLAUER BERG DANS LEQUEL EST ENCORE ÉRIGÉ UN PAN DU MUR.)



pourront excéder trois mois. Rien n'est dit encore sur leur rémunération ni sur les droits des stagiaires dans l'entreprise. Il n'y a pas encore de nouvelle loi d'encadrement pour les emplois saisonniers, ni pour les minijobs.

Avec l'implantation en son sein de plusieurs centaines de **start-up**, ce qui lui vaut le surnom de « Silicon Allee » en clin d'œil à sa cousine californienne, Berlin est indéniablement devenue une capitale de l'innovation. Malheureusement, ces jeunes entreprises ne sont pas les dernières à abuser des contrats de travail précaires et des stages, prétextant souvent le manque de moyens, et profitant sans vergogne de la forte attractivité de la ville.

La maxime suffisante « *Life is too short to learn German* » (« La vie est trop courte pour apprendre l'allemand »), que l'on peut apercevoir sur le T-shirt d'un des personnages de ce livre, est un slogan que l'on entend parfois dans les rues de Berlin... Attribuée à tort à Oscar Wilde ou à Voltaire, elle serait en fait de Richard Porson, un philologue anglais du XVIII<sup>e</sup>, visiblement fatigué par les complexités de la **grammaire allemande**. En tout cas, une chose est sûre : au XXI<sup>e</sup> siècle, la vie est désormais assez longue pour les dompter.

**Le taux de natalité** en Allemagne est de 1,4 enfant par femme, ce qui est plutôt bas. Pour faire face à ce problème de vieillissement de la population, la CSU, parti bavarois et petit partenaire de coalition de la CDU d'Angela Merkel, avait cru bon, en 2013, de proposer une loi permettant aux familles choisissant d'élever leur enfant de moins de trois ans à la maison de toucher 150 euros par mois.

Surnommée « prime aux fourneaux » par ses opposants, cette obole qui ne faisait que cantonner les femmes au foyer fut finalement jugée anticonstitutionnelle en 2015.

Selon une étude récente de l'institut fédéral de recherches sur la population, le taux de natalité serait de nouveau à la hausse à Berlin, où il fait visiblement bon vivre et faire des bébés !

Berlin est l'un des berceaux européens de la **culture techno**. En 1989, le touche-à-tout

Dimitri Hegemann et ses compères découvrirent par hasard, avec une lampe torche, les anciens locaux d'une banque, abandonnée depuis des décennies. En pénétrant dans la salle des coffres, au sous-sol, ils décidèrent d'y installer un bon sound system et un groupe électrogène : le légendaire *Club Tresor* était né.

Il existe toujours, mais a dû entre-temps changer d'adresse, n'ayant pas résisté aux importantes mutations urbaines et aux rachats d'immeubles par des promoteurs immobiliers ces dernières années. Ce n'est cependant pas au Tresor que se rend Margot, mais dans deux autres clubs, dont nous garderons les noms secrets...

**Le féminisme** à Berlin est fort de nombreuses initiatives et d'événements artistiques, festifs et décomplexés. La semaine du film féministe, entre autres, a lieu chaque printemps dans plusieurs salles du quartier de Neukölln. Le festival du film pornographique indépendant, qui célèbre tous les genres et toutes les sexualités, se tient lui en octobre dans un cinéma de Kreuzberg, le Movimiento, qui n'est autre que le plus vieux cinéma d'Allemagne, fondé en 1907.

D'où vient cette drôle d'habitude de mélanger **vin et eau gazeuse**, le *Weinschorle*, qui choque tant de Français ? On retrouve des traces de ce mélange dans la Bavière du XVI<sup>e</sup> siècle. L'origine étymologique du mot *Schorle* viendrait de *Schurimuri*, qui désigne un homme agité et excité...

Quoi qu'il en soit, les Français feraient bien de ravalier un peu leur fierté viticole, et de goûter les riesling, silvaner, müller-thurgau, spätburgunder et autres cépages d'outre-Rhin.

Source : Deutscher Bundestag. Bfmsfj.de  
À titre de comparaison, le SMIC horaire en France est de 9,61 euros brut en 2015, et il est révisé chaque année.

Source : étude Infratest, publiée sur le site de la Fédération des syndicats allemands, dgb.de.

Source : étude Infratest, publiée sur le site de la Fédération des syndicats allemands, dgb.de.  
*Die Generation Praktikum beenden.*

**De Mathilde Ramadier**

**Aux éditions Dargaud**

Rêves syncopés

*dessin de Laurent Bonneau*

Sartre

*dessin d'Anaïs Depommier*

**[www.futuropolis.fr](http://www.futuropolis.fr)**

Conception et réalisation graphique : Didier Gonord, pour Futuropolis.

© Futuropolis 2016

Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Cet ouvrage a été imprimé en janvier 2016, sur du papier Condat Matt de 135 g.  
Imprimé et relié en Italie, chez Lego.

Dépôt légal : février 2016

ISBN : 978-27548-1146-0 - ISBN numérique : 978-2-7548-1632-8

N° d'édition : 270614

✎ 790436